



Tokombéré

2 avenue Pasteur Vallery-Radot, 94000 CRÉTEIL

☎ 01.45.17.23.74

mail : ecolepourlavie@ecolepourlavie.org

site : www.tokombere-intertok.org/ecolepourlavie/



mai 2018

NOUVELLES DU COLLÈGE

VISITE DU RÉVÉREND PÈRE CHRISTIAN AU COLLÈGE

Le 16 février, le collège Baba Simon a reçu la visite de son fondateur. Venu pour un court séjour au Cameroun et particulièrement à Tokombéré, le révérend père Christian a tenu à visiter toutes les structures de la promotion humaine de Tokombéré. Ce grand homme que certaines mauvaises langues croyaient définitivement parti est là en chair et os.

En effet, c'est un homme visiblement en bonne santé malgré le poids de l'âge que le collège a reçu ce matin. Sourires et salutations par-ci, tapes dans le dos par-là, le père Christian assurément était content de revoir son beau collège et le personnel qui y travaille. D'ailleurs dès son arrivée, il appelait chacun par son nom. a dire vrai, le départ du père avait créé un climat morose, un vide paternel. Aujourd'hui qu'il est parmi nous, la joie se lit sur les visages et dans les expressions. Dans le mot de bienvenue, le délégué du personnel a dit "nous sommes restés orphelins".



Réuni dans la salle des professeurs, le personnel a eu l'opportunité de causer fraternellement et à cœur-ouvert avec son hôte privilégié. Les questions étaient orientées surtout vers la santé du père et la santé relationnelle entre Tokombéré et les partenaires français. Personne n'a été oublié : l'infatigable Grégoire Cador, Nicole Payelle, Gérard C., la France toute entière. Le père Christian dans ses prises de paroles bien que réservé, a affirmé qu'il jouissait d'une bonne santé et qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter, que les relations du collège avec les partenaires sont excellentes.



Le père Christian dans une visite guidée a parcouru tout le collège en commençant par le bloc administratif, la salle des professeurs, le jardin, les ateliers de passerelles, la bibliothèque, l'agro-alimentaire, la bergerie, le camp des enseignants, les bâtiments abritant les salles de classe et même les arbres.

Kwastak

LA CHALEUR ET SES CONSÉQUENCES

Depuis le début de ce mois de mars, la chaleur s'est installée. Elle est souvent tellement forte et entraîne certaines conséquences.

En classe, tout le monde est fatigué. Les élèves n'arrivent pas à supporter les dernières heures de cours où le soleil est très haut.

Pendant les cours des passerelles, nous n'avons plus le même enthousiasme qu'au premier trimestre à cause de la canicule

Les élèves boivent de l'eau à un rythme inhabituel et l'eau des canaris dans les classes s'achève vite. Ce qui cause des malentendus car ceux qui sont chargés de puiser de l'eau dans les classes en cette période se plaignent qu'ils travaillent plus par rapport au 1^{er} trimestre.

Souvent, les élèves vident les classes pour se mettre sous les boucarous ou sous les arbres à la recherche d'une hypothétique fraîcheur

Pas d'herbe pour les animaux qui sont obligés de brouter les fleurs et autres plantes entretenues par les agents

Les puits et forages tarissent dans les quartiers et les voisins ont le réflexe de s'infiltrer frauduleusement au collège pour se servir aux robinets

La pratique en agriculture et CAPTEN devient difficile

Le chemin de retour du collège devient très pénible à cause du soleil

Le soir à la maison ou dans les sarés, il est difficile de s'organiser pour étudier. Lorsqu'on est fatigué, on s'endort tôt. Cela a des conséquences sur nos résultats.

Lorsqu'à cette chaleur s'ajoutent les coupures d'électricité nous vivons un calvaire indescriptible.

Un élève de 1^{ère} A

28^{ÈME} RENCONTRE-DIALOGUE

Elle a eu lieu le samedi 09 décembre 2017 sur le thème *"Donnez-leur vous-mêmes à manger : les stratégies de l'autofinancement pour un avenir durable"*



La question suivante été posée aux parents :

Le collège a été créé à la demande des parents. Aujourd'hui, les partenaires, le diocèse et l'État veulent que nous soyons autonomes. Que devons-nous faire, nous les parents, pour que notre collège fonctionne ?

Faites des propositions concrètes, réalistes, réalisables.

Nous vous proposons la synthèse des réponses données pendant la réflexion en carrefour

Payer l'écolage à temps

Sensibiliser les parents à envoyer leurs enfants au collège

Implication réelle et active des anciens élèves du collège Baba Simon dans l'autofinancement (les anciens élèves devenus parents sont fortement interpellés)

Nous sommes d'accord pour l'augmentation à condition qu'elle soit progressive

Les parents doivent prévoir un fonds pour soutenir les "passerelles" afin qu'elles soient génératrices de revenus

Les parents doivent faire un champ communautaire dont les produits seront reversés au collège dans le but de soutenir l'autofinancement

Il faut que les parents enlèvent l'idée de pauvreté de leur tête

Il faut que les parents diversifient leurs activités afin d'être à la hauteur de la scolarisation de leurs progénitures.

Que les parents pensent au planning familial (espacement des naissances.)

Augmentation des frais d'APEEC.

Éviter les gaspillages et autres (consommation abusive d'alcool, des mariages fantaisistes, etc... pour pouvoir économiser et prendre en charge ses enfants.)

Il faut que le diocèse construise un internat et assure son autogestion.

Les 5000 f de frais de location des livres soient obligatoires, ce qui justifie une légère hausse de frais de l'écolage.

Les parents doivent multiplier leurs activités pour scolariser leurs enfants.

Éliminer certaines passerelles qui ne sont pas rentables.

Faire des tontines dans les secteurs.

Le collège doit être strict envers les parents qui donnent des faux délais de paiement.

Sensibilisations des parents d'élèves des écoles primaires afin de bien faire leur orientation au collège.

L'État doit aider ou contribuer aux charges des établissements privés.

Revaloriser le salaire des enseignants permanents.

Regrouper la caisse des 3 collèges en caisse unique.

Il faut faire une démarche pour rendre le collège parapublic.

ASSEMBLEE GENERALE D'ÉCOLE POUR LA VIE

Quelques extraits du rapport moral de François, président d'EPV :

D'une manière générale, même si l'on parle peu de la situation du Nord Cameroun dans les media, la menace de Boko Haram est toujours bien présente. Cela fragilise la région, les échanges avec le Nigeria sont quasi nuls, les déplacés réfugiés dans la région de Tokombéré sont difficilement pris en charge.

Il faut ajouter à cela l'angoisse des familles face au risque de famine. Les épis de mil ont séché avant l'arrivée des pluies. Il y aura donc pénurie avec plus de monde à nourrir...

Malgré cela, les résultats aux examens sont bons ; le collège est bien placé par rapport aux autres établissements de la région : BEPC 61 %, BAC A4 78% BAC D 31%

Les passerelles se développent et arrivent pratiquement à l'autofinancement. La création d'une passerelle plomberie a été évoquée.

Le recrutement des élèves est toujours compliqué ; l'effectif était estimé à 465 élèves en septembre, contre 550 antérieurement. Plusieurs causes : le paludisme, l'ouverture des établissements publics qui inscrivent en classe supérieure avec une moyenne équivalente et la peur de l'insécurité et des difficultés économiques qui ne permettent plus à beaucoup de familles de payer l'écolage.

Il y a des demandes d'inscriptions en classes d'examens mais de nombreux élèves ne sont pas admis faute de niveau suffisant. Ou bien il leur est demandé de suivre des cours de remise à niveau ou de redoubler.

Il est aussi difficile, comme tous les ans, de trouver des professeurs. L'appel du Sud est très fort.

L'Association École pour la Vie poursuit son œuvre ici au sein de la fédération Intertok. Elle a invité Etienne Zikra, proviseur du Collège et Jean-Pierre Adoukara, directeur de l'hôpital en octobre.

Le Père Denis Djamba, nouveau curé de Tokombéré, viendra plus tard ; les relations avec Monseigneur Ateba, évêque de Maroua, s'améliorent.

Dans plusieurs établissements catholiques du Diocèse, des présentations du Collège et du Projet Global ont eu lieu.

Au cours de l'année 2017, École pour la Vie a favorisé plusieurs projets : achats de livres, réfection de toits en paille dont celui de la bibliothèque, construction d'un mini musée pour la passerelle tradition.

Malgré les difficultés, nos amis de Tokombéré avancent, ils comptent sur nous pour poursuivre la route avec eux. Nous sommes sur la même piste.

LA SANTE ET L'EDUCATION A TOKOMBERE CONFERENCE DE JEAN-MARIE HENIN

Jean-Marie Hénin a débuté par un rappel historique du projet de Baba Simon avec le Dr Maggi, projet développé par Christian Aurenche. Ce projet est né de la situation extrêmement pauvre de Tokombéré à l'extrême Nord-Cameroun. Cette région est trois fois plus pauvre que le reste du Cameroun ; son climat sahélien (40° en ce moment) n'offre que 2 à 3 mois de pluies par an, plus ou moins abondantes.

Où en est la situation santé ?

Les principales pathologies restent, pour les enfants, le choléra, le paludisme, la malnutrition ; pour les adultes, le paludisme, la tuberculose, le sida... Tout reste compliqué à cause de la pauvreté (imaginons-en les conséquences) et l'insécurité (Boko Haram...).

L'objectif est d'améliorer tout ce qui est déjà en place : diminuer la mortalité infantile, tous les fléaux...

L'hôpital, pourtant très performant, ne peut répondre à tous les besoins. Il répond aux services les plus "pointus". Le dispensaire s'occupe des consultations, des vaccinations.

Mais "**les femmes et les hommes des villages sont le premier cercle de santé, le premier acteur**" (Christian Aurenche). Les soins de santé primaire sont faits au village, en liaison directe avec les infirmiers de l'hôpital qui passent la moitié de leur temps dans chacun d'entre eux, chacun ayant la charge de 6 ou 7 villages.

A Tokombéré même, 3 jours par an, ont lieu les journées sanitaires.

Au Collège Baba-Simon, existe une passerelle "santé". Une fois par trimestre, les infirmiers interviennent pour les vaccinations, différents problèmes médicaux, l'hygiène, les problèmes de puberté, la prévention des maladies sexuelles...

Les liens avec la santé à Tokombéré sont très étroits. Toutefois, l'inquiétude existe : insécurité là-bas, vieillissement, donc renouvellement des membres des associations... Mais restons optimistes : là-bas, à Tokombéré, malgré l'insécurité, les projets sont très encourageants, la population est jeune, la population se bat. Il nous incombe d'échanger, d'établir de nouveaux projets en comptant sur leur réelle combativité.



"Le peuple de Tokombéré avance sur son chemin, sur la piste tracée il y a plusieurs décennies. Le peuple avance malgré la sensation d'étouffement qu'on peut ressentir." ÉTIENNE ZIKRA, 17 OCTOBRE 2017

N'oublions pas d'envoyer notre participation à l'association (adhésion et soutien)